

Richard Cadoux. Arcachon. Prédication dimanche 9 juin (élections européennes) 1 Timothée 2, 1-7

1 Aujourd'hui il y a des élections au Parlement européen. En 2026 il y aura des municipales. Et en 2027 nous irons encore aux urnes pour les présidentielles et les législatives. Je ne vais pas vous donner de consignes de vote. Mais je voudrais vous proposer une prédication politique, une prédication sur le politique et sur la politique. La politique, c'est l'ensemble des activités et des procédures, des stratégies et des tactiques qui, dans le cadre d'une démocratie représentative telle que la nôtre, conduisent à la conquête et à l'exercice du pouvoir. Le politique, c'est la recherche, la définition et la mise en œuvre du bien commun et de l'intérêt général. C'est un questionnement sur les valeurs : qu'est-ce qui est bien pour tous ? Et nous débouchons alors sur une question de valeurs et de sens. Qu'est-ce qui peut nous faire vivre ensemble ? Qu'est-ce qui peut bien nous faire vivre ensemble ? Qu'est-ce qui peut nous faire vivre ensemble de manière bonne ? Qu'est-ce qui peut donner du sens à être ensemble dans le cadre de la République, dont je rappelle l'étymologie, la chose publique, la chose de tous ? Comment établir aujourd'hui un contrat social ? Sur quoi nous mettre d'accord pour vivre ensemble ? Quelles sont les institutions nécessaires à la pérennité heureuse de cet être-ensemble ? Ces questions sont immenses. Nous n'avons pas de réponse absolue et évidente.

2 Mais la Bible nous autorise assurément, elle nous invite à nous poser la question. Dans les quelques versets de la Première lettre à Timothée que je viens de lire, il est bien question du politique et de la politique. Il est question des rois et de ceux qui exercent le pouvoir, ceux qui, littéralement, sont en position de supériorité. Le monde de la Première à Timothée, c'est le monde romain de la fin du premier siècle ou du début du deuxième siècle pc. Le politique s'incarne dans deux figures. L'Empire, le principat, inspiré des monarchies hellénistiques, un pouvoir qui s'appuie sur la force militaire (l'imperator) pour faire régner la paix (pax romana). Et puis la cité, conduite par une oligarchie, fondée sur la fortune. Il est aussi question « d'une vie paisible et tranquille en toute piété et dignité ». La lettre révèle l'aspiration qui habite la communauté chrétienne à un vivre-ensemble harmonieux dans un monde qui d'ailleurs n'est pas une chrétienté, mais un monde païen. L'Eglise se sent partie prenante de ce monde. Elle a sa place dans la cité. Elle ne se pense pas comme une secte, dont la destinée n'aurait rien à voir avec la société. Chrétiens dans la cité. Présence chrétienne. L'Eglise ne peut rester indifférente à la question du politique.

3 La problématique du politique est abordée dans le cadre d'une intercession. Aujourd'hui encore dans les synagogues consistoriales, durant l'office du matin de shabat, on prie pour la République française. L'Eglise prie pour la vie du monde et pour les responsables politiques. Elle appelle sur eux la bénédiction de Dieu. Ce n'est pas une attitude d'imprécation, de dénonciation ou de dépréciation. C'est aussi une attitude positive vis-à-vis du politique. Si on intercède, c'est qu'on pense que les choses peuvent s'améliorer et changer. C'est enfin une attitude réaliste. Prier pour les autorités, ce n'est pas les encenser. C'est reconnaître que les politiques sont des hommes comme les autres, exposés à la défaillance et à l'erreur, et d'autant plus exposés que les responsabilités qu'ils exercent sont lourdes et complexes. Enfin l'auteur de la Première lettre à Timothée souligne que la vie du monde, de l'Eglise, de la société s'inscrit dans une vision théologique, à savoir que Dieu souhaite que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Tous les hommes, le projet de

Dieu est donc universaliste. A priori personne n'en est exclu. Et ce projet, il est ordonné au bien, à la vie bonne et à la vérité, à des valeurs universelles.

4 Et nous voilà ramenés à la question du sens. On ne peut vivre en paix, ensemble, que dans un monde où le bien et le vrai sont respectés, cultivés et mis en valeur. Pour vivre ensemble, il faut un consensus, un accord fondamental sur ce qui peut nous lier. Or on voit bien aujourd'hui que dans notre France en ce début du troisième millénaire le vivre ensemble est fragilisé, fracturé, attaqué et remis en cause. Il y a de la tristesse et de l'humiliation dans la France d'aujourd'hui. Notre pays est confronté à de grandes difficultés : crise écologique et climatique, dette colossale, chômage de masse, situations de précarité et d'exclusion, violences terroriste, bruits de guerres aux frontières. Notre société bouge à une vitesse fulgurante. On fait le constat que l'ascenseur social fonctionne moins bien. Il y a une insécurité sociétale, la peur du déclassement ou du grand remplacement. Tout cela engendre des lassitudes, des frustrations, des peurs, des colères, des tensions, des violences. Pour beaucoup la formule « Liberté, Egalité, Fraternité » sonne faux ! On perçoit le ras de bol de ceux qui n'y croient plus et qui se désintéressent de la vie politique. On s'inquiète aussi de ceux qui veulent renverser la table et en appellent à la violence. Le risque aujourd'hui, c'est de ne plus voir la vie en société que de manière négative.

5 En face d'une telle situation, il convient d'en appeler d'abord à la responsabilité personnelle. Les chrétiens sont des citoyens comme les autres. Être citoyen, c'est un droit. C'est une responsabilité. Cette responsabilité, il convient de l'exercer. Un citoyen se tient informé. Il s'intéresse aux questions politiques. Il s'efforce de les aborder de manière rationnelle. Trop souvent le politique est le lieu de l'émotion. Il y a des passions françaises. Mais le politique est d'abord un lieu de réflexion. Le citoyen est appelé à se faire une opinion et ça c'est un vrai travail. Être citoyen, c'est encore accomplir ce geste élémentaire, qui est de se rendre au bureau de vote. Être citoyen, c'est aussi s'engager, exercer des mandats, prendre sa part. On peut décrier les politiques, mais on ne peut oublier qu'en France des milliers d'élus sont au service du bien commun. Ne voir que les défaillances de certaines personnes serait regrettable. La démocratie n'est vivante que si elle est participative. Périclès disait déjà : 'A Athènes, nous ne considérons pas un citoyen qui ne s'occupe pas de politique comme un citoyen tranquille, mais comme un citoyen inutile.'

6 Qu'il s'agisse des élus ou bien des simples citoyens, chacun doit être responsable de sa parole. Car la parole produit des effets et des contre-effets. Elle permet aux hommes d'exprimer ce qui a de la valeur pour eux. Lorsqu'elle s'échange et se partage, elle rend possible le débat. Celui-ci est consubstantiel à la démocratie, parce qu'il permet de sortir de la violence en faisant se confronter des convictions divergentes, voire contradictoires. Pour qu'il y ait du vivre ensemble, il faut qu'il y ait un espace public où l'on puisse dialoguer dans le respect mutuel. A l'inverse le mensonge, la corruption, les promesses dévidées à l'infini et jamais tenues, l'invective et la violence verbale constituent autant de pratiques qui pervertissent la parole, la dénaturent, la dévalorisent et polluent l'espace public. En tant que chrétiens, nous avons une responsabilité quant à cette parole. Nous avons vocation à être des médiateurs de la parole, des passeurs de la parole de la confiance et de la vérité. Dans une société à la fois dure et fragile, nous avons pour mission de veiller sur elle. Chacun peut mesurer ses propos, favoriser l'échange, se mettre à l'écoute de l'autre, respecter son point de vue. Cela demande de la sagesse, de la maîtrise de soi, une réelle liberté intérieure, parfois

même du courage. Autant de vertus que l'on trouve dans l'Évangile, mais qui relèvent aussi de la commune humanité.

Responsabilité personnelle, engagement citoyen, respect de la parole, voilà quelques pistes. Elles n'ont pas la prétention de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Mais tant les Églises que celles et ceux qui se réclament de Christ ont vocation à participer au débat démocratique, à rester présents sur la place publique et à faire entendre une parole libre, responsable et respectueuse. Choisir cette ligne, c'est rester fidèle à un Dieu qui a voulu parler aux hommes, qui inlassablement poursuit sa conversation avec eux et la reprend sans cesse afin de les conduire peu à peu à vivre ensemble dans la vérité, la paix et la dignité. C'est cela qui est beau et agréable devant Dieu notre sauveur !

AMEN